

Rephidim

Le 21 octobre, à Hamois (Belgique), suivant le vœu de Idelette, d'Anne et de Madeleine, présentes toutes trois lors de la dernière session d'été de la fraternité Saint Marc — et toutes trois enthousiastes et fort désireuses de transmettre le message reçu — l'abord direct de l'Ancien Testament selon les méthodes apprises pendant les vacances a été privilégié. Et comme ce que femme veut, Dieu le veut, devant ce trio persuasif, nous avons changé avec plaisir tous nos projets pour aborder tout simplement le texte du jour, celui de l'évangile du 29^{ème} dimanche de l'année C : Ex. 17, 8-16.

Qui a parlé de hasard ? ? ?

Méthode : lecture du texte à haute voix,
petit échange pour la mise en route,
puis partage du groupe en deux,
(soit quatre personnes et demie par groupe...)

- * — identification du texte qui précède le récit et qui le suit.
- 1 — recherche des indications de temps
- 2 — recherche des indications de lieu
- 3 — recherche des indications des personnages en présence
- 4 — relevé des événements
- 5 — trajectoire du récit
- 6 — recherche du « trésor » : le collier de perles

Résultats du travail des deux groupes réunis :

*— Préliminaires :

a) Ce qui précède le récit :

Après la sortie d’Egypte, la manne, les caillies, le peuple de Dieu qui campe à Rephidim, dans le désert, est assoiffé et doute de la présence de Dieu au milieu d’eux. Moïse, avec l’aide de Dieu, frappe le rocher avec le bâton et en fait sortir de l’eau. Il appela ce lieu « *Massa* (épreuve) et *Meriba* (contestation) » Ex 17,7.

Or à Ex 17.8, on oublie déjà ce nom et ce lieu est nommé comme auparavant : « *Rephidim* ». C’est comme si l’histoire bégayait, pour mieux nous faire comprendre ce qui se passe quand on doute de la présence de Dieu parmi nous. Face au péril (mourir de soif ou de faim), si nous ouvrons la porte au doute (Dieu est-il avec moi ?), nous ouvrons la porte à l’ennemi (cf. le récit de la chute en Eden). Ici, l’ennemi se concrétise en Amaleq qui est en chair et en os et qui en veut à notre vie. N’oublions pas ce mouvement de vague de l’Ecriture et de la Pédagogie divine : deux pas en avant, un pas en arrière.

R/ Dans Rephidim [רִפְדִּים],

il y a [רַדִּים] « IaDIM » qui signifie “ mains ”

et [רֶפֶה] « RePh »

(cela nous a fait penser à :

"RePh’aïm" (les ombres, ceux qui sont dans le Shéol,
en bas, ceux qui sont sans force).

Cela pourrait vouloir dire : "je laisse tomber — les bras".

(... mais on a aussi Ra’Phaël « Dieu guérit »)

Effectivement les Sages d'Israël disent :

Rephidim signifie seulement

“faiblesse / défaillance [רַפְּדִים] des mains”.

Parce qu’ils n’ont pas fermement tenu les paroles de la Torah, l’ennemi est venu contre eux. Car l’ennemi vient seulement à cause de la faiblesse / défaillance des mains à tenir fermement la Torah...

Mekhilta de Rabbi Ishmaël, *Traité ‘Amalèq*, sur Ex 17: 8]

Par ailleurs on pourrait aussi méditer sur la racine assez rare רַפְּדִים dont les deux sens

- étendre (Job 17:13 & 41:22)
- soutenir, reconforter un épuisé (Ct 2: 5),

conviennent bien à notre texte.

Et ceux d'entre nous qui ont travaillé au récit de "David et Goliath" pourront noter que 2 Sm 21 (et // 1 Ch 20) font le rapprochement entre les Reph'aïm et des ennemis de David et d'Israël — des géants]

[Note de la *Lettre*]

b) Ce qui suit le récit :

Ex 18 : la rencontre de Jéthro, prêtre païen et beau-père de Moïse, donne l’occasion de raconter deux fois comment Dieu a sauvé son peuple (*astuce de mémorisation* : *répéter deux fois...*) et puis la célébration en remerciement à Dieu par un sacrifice et un repas.

Jethro est celui qui représente la sagesse humaine, en donnant des conseils pour structurer le peuple, ce qui va permettre sa nécessaire unification pour recevoir les Lois divines.

1. Les indications de TEMPS :

- après l'épisode de Massa et Meriba
- demain
- un temps pour lever les mains, un temps pour les abaisser
- un jour jusqu'au coucher du soleil
- d'âge en âge

2. Les indications de LIEU :

- Massa et Meriba
- Rephidim
- Josué sort du camp
- Moïse, Aaron et 'Hour, sortent du camp et montent sur la colline
- dessous les cieux
- le livre : lieu du souvenir-mémoire...*
- la pierre : (est-elle un lieu ?) *
- l'autel YHWH-Nissi *
- Ces trois « lieux », ont été classés par le deuxième groupe à part, dans un chapitre « divers » dans lequel figurent aussi : le bâton, l'épée, la bannière, les mains.

3. Les PERSONNAGES en présence :

- Amaleq, Amaleq et son peuple
- Israël
- Moïse
- Josué et les hommes choisis par Josué.
- la pierre, le bâton, l'autel : est-ce une personne ?
- Moïse, Aaron et 'Hour
- Le Seigneur

4. Les EVENEMENTS :

- 1) — après Massa et Mériba, au camp de Rephidim,
Amaleq et son peuple surviennent et combattent Israël
- 2) — Moïse dit à Josué : prends des hommes
et sors du camp combattre Amaleq.
- 3) — Moïse se tiendra au sommet de la colline
le bâton de Dieu à la main.
- 4) — Josué obéit.
- 5) — Moïse, Aaron et 'Hour, montent
au sommet de la colline.
- 6) — Moïse intercède seul :
quand il baisse les bras, Amaleq est vainqueur,
quand il relève les bras, Israël est vainqueur.
- 7) — Moïse fatigue et s'assied sur le rocher,
Aaron d'un côté, 'Hour de l'autre
- 8) — jusqu'au coucher du soleil,
les mains de Moïse restèrent « fermes »
- 9) — Josué combat Amaleq
- 10) — Le Seigneur dit à Moïse :
« Ecris dans un livre pour en garder le souvenir... »
- 11) — Moïse bâtit un autel YHWH-Nissi
- 12) — Le Seigneur est en guerre contre Amaleq
de génération en génération
- 13) — Jethro a entendu tout ce que le Seigneur avait fait

5. La TRAJECTOIRE : Du doute à la foi !

De « Dieu est-il avec nous, oui ou non ? »
à « Dieu est-il avec nous ? Oui ! » !

- Le Seigneur est-il au milieu de nous ou non ?

- 1) — Amaleq arrive et combat Israël : après le doute, l'épreuve.
L'épreuve est peut-être là
pour que nous abandonnions le doute :
on ne peut rester assis entre deux chaises ! Il faut choisir.
- 2) — Moïse donne ses ordres à Josué et l'envoie au combat.
- 3) — Moïse dit ce qu'il va faire lui-même,
le bâton, la montagne
et tout leur symbolisme y ont leur place..
- 4) — Josué obéit et sort combattre.
- 5) — Moïse, accompagné de Aaron (frère de Moïse) et de 'Hour ¹
monte au sommet de la colline.
- 6) — Moïse intercède auprès de Dieu pour le peuple d'Israël
mais il semble ne compter que sur ses propres forces.
Il n'est peut-être pas encore
l'homme le plus humble que la terre ait connu...
Il se fatigue et ses bras s'abaissent,
ce dont profite Amaleq
Nous sommes à « Rephidim » ne l'oublions pas.

¹ A la page 74 Fleg présente ce dernier comme "*l'époux de Miriam*". Mais à la page 101, comme "*le fils de Miriam*", (ce qui est plus conforme à ce que nous disent les Sages, pour lesquels l'époux de Miriam est Caleb). Selon la tradition, c'est pour son témoignage et sa mort lors de l'épisode du Veau d'Or, que Hour a mérité que son descendant Beçale'El édifie la Demeure (NDLR).

- 7) — Aaron et 'Hour se proposent de l'aider
(intervention et intercession de l'Eglise... ?)
et lui glissent une pierre (la pierre ?) sous lui
et lui soutiennent les bras : image du Golgotha ?
image des trois visiteurs de Mambré ?
image de l'icône de Roublev ?
image de la transfiguration ?
image de notre baptême avec nos trois fonctions :
royale, sacerdotale et prophétique ?

(En effet, Moïse par son rôle de chef représente, avant la lettre, la fonction « royale », Aaron la fonction sacerdotale et 'Hour la fonction prophétique.

Il n'y a donc pas que le chef qui est mobilisé, mais toute la communauté et l'entièreté de ce que nous sommes dans les trois fonctions reçues au baptême).

- 8) — jusqu'au coucher du soleil,
les mains de Moïse restèrent fermes¹,
solides comme l'*Amen* qui traduit la foi en Dieu « fidèle ».
Nécessité de la persévérance dans la prière.

- 9) — Josué qui combat avec l'épée (la Parole),
voit la défaite d'Amaleq et la victoire d'Israël.
Josué aussi est nécessaire dans le combat,
la prière seule ne suffit pas : il faut aussi agir.

¹ La traduction de la Mekhilta rend par "*fidèles*" le mot hébreu dérivé de '*Amen*.

10) — Le Seigneur parle et demande deux choses à Moïse :

1. d'écrire dans un livre pour « garder mémoire » :

la prochaine fois qu'Il lui demandera d'écrire, ce sera les commandements qu'il s'agira aussi de « garder » (nuance de durée). Il y a un aller-retour permanent (comme des vagues) : on comprend mieux si l'on fait et on fait mieux si l'on comprend. Sans arrêt le peuple oublie. Il ne peut transmettre qu'en faisant.

2. de déclarer à Josué (Yéshou'a)

qu'il effacera de la mémoire le nom d'Amaleq...

Dieu est clair et pourtant cela paraît paradoxal :

il s'agit de mémoriser que Dieu effacera quelque chose (ou quelqu'un) de la mémoire.

Véronique nous a proposé une petite parenthèse sur le travail d'*Evangelisation des profondeurs*¹ de Simone PACOT qui nous dit que seule la Parole de Dieu peut effacer les « chemins de mort » que nous vivons et qui nous empêchent de vivre Pâques.

« Josué fit ce que lui avait dit Moïse... »,

« Yeshou'a fit ce que lui avait demandé son Père » :

l'origine du mot "Josué" en hébreu est la même que pour "Jésus" : l'un et l'autre sont amenés à sauver le peuple et l'un et l'autre le font par obéissance. Josué est à plus d'un titre une figure qui en appelle une autre...

¹ Pour en savoir plus, on peut lire le livre publié sous ce titre par S. PACOT, aux éditions du Cerf, 1999.

11) — Moïse bâtit un autel pour faire mémoire

(ce n'est pas ce que le Seigneur lui demandait,
le Seigneur demandait un livre...).

Pourquoi nommer l'autel ?

Abraham nommait chaque autel afin de jalonner son chemin tout comme sa prière de rappels de l'intervention de Dieu dans sa vie. Ici les autels sont fixes, après il n'y aura plus qu'un seul autel qui se déplacera avec le peuple de Dieu.

12) — Le Seigneur est en guerre contre 'Amalèq
de génération en génération

C'est une façon de faire mémoire qu'ici le Seigneur est en guerre contre Amaleq de génération en génération, ce qui veut dire que cela ne sera terminé qu'à la Parousie mais que nous avons l'espérance que Dieu sera toujours avec nous. Dieu est dans notre combat. Il a besoin des bras de Moïse, de ceux qui les soutiennent et aussi de Josué.

13) — Jethro entend tout ce que le Seigneur a fait pour Israël
et affirme :

« Maintenant je sais
que le Seigneur est plus grand que tous les dieux » !

(Cf. un autre païen qui dira plus tard :

« Cet homme était vraiment fils de Dieu ! »).

C'est l'heure de la foi !

6. Le collier de perles : du doute à la foi

avec comme médaillon central, l'humilité de Moïse
ou encore la pierre elle-même, celle sur qui nous
devons tous nous appuyer,
la pierre angulaire,
« Mon Dieu ! sois le rocher qui me sauve... »

1. Le doute
2. L'épreuve
3. L'intercession du solitaire
4. **L'humilité de Moïse** ou **la Pierre**
5. L'intercession de l'Eglise
6. La victoire
7. La foi

Le point 1 renvoie au point 7, le point 2 au point 6, le point 3
au point 5 et tout converge vers le centre,
le point 4 qui est la clé de voûte de l'ensemble, le médaillon du collier.

Ne pourrait-on pas avoir un collier de 13 perles qui correspondraient aux 13
éléments avec des correspondances entre le 1 et le 13, le 2 et le 12, etc. jusqu'au
centre : le 7 ?

Essayez, et vous comprendrez mieux la relation
entre le bâton et l'autel, entre obéissance et garder en mémoire...

Autre exemple de ce type de construction en inclusion :

1. Venez vers moi,
vous tous qui peinez et qui êtes **surchargés**
2. Et moi, je vous ferai **reposer**
3. Soulevez mon joug sur vous
4. Et **apprenez de moi**
5. Parce que doux je suis, et humble de cœur
6. Et vous trouverez **repos** pour vos âmes
7. Car mon joug est aisé et ma **charge** légère.

Comment poursuivre le travail ?

L'important n'est pas de tout comprendre, mais de découvrir personnellement une question, de la formuler pour pouvoir cheminer avec elle. Le récit ne sera vivant que si l'on part de notre vécu. Il ne s'agit pas de se dépêcher, mais de prendre le temps de vivre et de le vivre dans notre incarnation, dans nos finitudes avec beaucoup de patience.

Pour cela, s'identifier à un élément (ou à un personnage) qui nous a le plus interpellé et nous laisser questionner par lui dans notre vie. Ou quel personnage du récit désirerais-je rencontrer ?

Autres pistes de questionnement :

- Pour nous est-il possible de vivre avec Dieu notre combat ?
- Qu'est-ce qui sera effacé de la mémoire ?
Qu'est-ce qui doit être gardé dans la mémoire ?
- Quelle est cette pierre, (ce bâton, cette épée ...) ?
- Peut-elle être mise en relation avec l'autel ?
Que signifie-t-elle dans mon quotidien ?
Comment est-ce que je la sens
(par les yeux, par le toucher, par l'ouïe...) ?
- Que se passe-t-il quand nous combattons
avec notre prière, sans notre prière ?
avec les autres ou sans eux, avec l'Eglise ou sans elle ?

Prions les uns pour les autres, pour les combats dans lesquels nous vivons. Prions pour que nous comprenions grâce à la Parole de Dieu et par ce travail que nous avons commencé ensemble, comment Dieu nous sauve et qu'Il nous donne la foi pour prier dans la fidélité et la persévérance.

Bonne préparation et que Dieu vous garde !

Roch et Véronique